

La Cinémathèque de Toulouse



Chantons sous la pluie

Singin' in the Rain

Stanley Donen et Gene Kelly
1953. Etats-Unis. 1h40. couleurs.



Synopsis

A la veille de la sonorisation à Hollywood, Don Lockwood (Gene Kelly) et Lina Lamont (Jean Hagen) forment un couple de comédiens à succès. Lors d'une soirée Don rencontre Kathy (Debbie Reynolds), une jeune et jolie danseuse qui chante également avec beaucoup de talent... Alors débute une série de bouleversements tant personnels que professionnels. La voix nasillarde de Lina la contraint à trouver une doublure lorsque Hollywood entre dans l'ère du parlant. Kathy, dont Don est tombé amoureux, sera la nouvelle voix de Lina. C'est l'éternel triangle amoureux qui se dénoue avec l'avènement d'un nouveau couple de cinéma parfaitement assorti.

Fiche technique

Titre original	<i>Singin' in the Rain</i>
Réalisation	Stanley Donen et Gene Kelly
Scénario	Betty Comden, Adolph Green
Paroles	Arthur Freed
Musique	Nacio Herb Brown
Direction musicale	Lennie Hayton
Chorégraphie	Gene Kelly
Direction artistique	Cedric Gibbons, Randall Duell
Décors	Edwin B. Willis, Jacques Mapes
Costumes	Walter Plunkett
Photographie	Harold Rosson
Effets spéciaux	Warren Newcombe, Irving G. Ries
Son	Douglas Shearer
Production	Arthur Freed ; Roger Edens
Société de production	Metro-Goldwyn-Mayer
Budget	2 540 000 dollars
Langue	Anglais
Durée	103 minutes
Dates de sortie	USA : 11 avril 1952. France : 11 septembre 1953

Distribution

Gene Kelly	Donald « Don » Lockwood
Donald O'Connor	Cosmo Brown (Edmond Brown en VF)
Debbie Reynolds	Kathy Selden
Jean Hagen	Lina Lamont
Millard Mitchell	R. F. Simpson, président de <i>Monumental Pictures</i>
Cyd Charisse	Une danseuse (<i>Broadway Melody</i>)

Stanley Donen



Stanley Donen et Gene Kelly

Avant d'exercer le métier de réalisateur, Stanley Donen commence sa carrière en tant que danseur. Rêvant de suivre les traces de Fred Astaire, il n'a que 16 ans quand il découvre sur scène Gene Kelly, vedette en titre de la revue *Pal Joëy*. L'Étoile montante de Broadway fait du jeune danseur son protégé puis son assistant à Hollywood. A l'origine de quelques chorégraphies mémorables dans *Cover Girl* (*La Reine de Broadway*, 1944) ou *Anchors aweight* (*Escale à Hollywood* 1945), le duo passe ensuite à la réalisation : *On the Town* (*Un jour à New York*, 1949), *Singin'in the Rain* (*Chantons sous la pluie*, 1952) et *It's Always Fair Weather* (*Beau fixe sur New York*, 1955) forment une trilogie dans laquelle la virtuosité technique répond aux prouesses physiques. En 1955, l'échec de *It's Always Fair Weather*, que certains critiques considèrent comme leur film musical le plus ambitieux, consommera la rupture entre les deux complices. En attendant, Stanley Donen exalte avec élégance le spectacle, la satire, et se montre inventif dans ses films les plus traditionnels. *Royal Wedding* (*Mariage Royal*, 1951), le premier film qu'il réalise seul, voit ainsi Fred Astaire défier les lois de la pesanteur en dansant sur les murs et les plafonds. Suivront *Give a Girl a Break* (*Donnez lui une chance*, 1953), *Seven Brides For Seven Brothers* (*Les Sept Femmes de Barbe-Rousse*, 1954) ou encore *Deep in my heart* (*Au fond de mon Cœur*, 1954). En 1957, il réalise *The Pajama Game* (*Pique-nique en pyjama*, 1957), sur un argument insolite (une lutte syndicale dans une fabrique de pyjamas). En 1957, Stanley Donen donnait à la Paramount avec *Funny Face* (*Drôle de Frimousse*) sa dernière grande comédie musicale originale, mettant en scène un couple de rêve, Audrey Hepburn et Fred Astaire. Le genre qu'il a si bien servi étant passé de mode, Stanley Donen se tourne alors vers des comédies sophistiquées dont Cary Grant et Audrey Hepburn deviendront des figures de prédilection : *Indiscreet* (*Indiscret*, 1958), les comédies d'espionnage *Charade* (1963) et *Arabesque* (1966), *Two for the Road* (*Voyage à Deux*, 1967) etc. Il rend hommage à la comédie musicale dans *Movie Movie* (*Folie-Folie*, 1978), mais le succès souhaité n'est pas au rendez-vous. Il se retire du cinéma en 1984.

Gene Kelly

Si le jeune Eugene Curran Kelly passe une partie de son enfance entouré de danseurs dans un atelier familial, c'est à Broadway qu'il tente de se faire remarquer. Après avoir triomphé dans le spectacle musical *Pal Joey* en 1940, son premier grand rôle au cinéma lui est confié par le réalisateur et chorégraphe Busby Berkeley dans *Pour moi et ma mie* (1942) avec Judy Garland. Tour à tour



pirate, mousquetaire ou simple fermier au cinéma, l'artiste partage plusieurs fois l'affiche avec des stars montantes. Aux côtés de Frank Sinatra, il tourne *Escale à Hollywood* (1945), ou encore *Un jour à New York* (1949). Le premier est un énorme succès : la scène dans laquelle l'acteur partage une chorégraphie avec la souris de dessin animé Jerry marquera tous les esprits. Après avoir participé à l'effort de guerre en s'engageant dans la division

photographique de la Navy, Kelly se lance en 1946 dans le tournage de *Ziegfeld Follies*. Il y est associé à son rival et idole de toujours : Fred Astaire.

En 1951, il tient le beau rôle dans *Un Américain à Paris* de Vincente Minnelli. Le film reçoit pas moins de six oscars. Gene Kelly y interprète plusieurs standards de Gershwin, notamment *I Got Rhythm* et *Love is Here To Stay*. Mais la prestation la plus mémorable de l'acteur reste sans conteste son rôle dans l'une des comédies musicales les plus célèbres de tous les temps : *Chantons sous la pluie*. Coréalisé avec son complice Stanley Donen, le film donne à l'artiste alors âgé de 40 ans le rôle de sa vie. Impossible d'oublier son insouciance et ses quelques pas de danses exécutés sous la pluie, une scène d'anthologie qui contribuera à élever le film au rang de chef d'œuvre.

Brigadoon (Minelli, 1954), *Beau fixe sur New York* (Donen, 1955) et *Les Girls* (Cukor, 1957) donnent à l'acteur ses dernières chances de briller en haut de l'affiche. En 1967, il donnera de la voix dans *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy.

Il réalise ensuite plusieurs films, dont la comédie musicale *Hello Dolly* (1969) avec Barbara Streisand. Puis, avec le déclin de la comédie musicale, ses prestations se raréfient. Kelly retrouve son éclat et sa popularité passés dans deux documentaires, *That's entertainment Part I et II*, à la fin des années 1970.

"Il danse avec un talent fou, il joue avec un talent fou, il met en scène avec un talent fou. Un homme-orchestre qui représente à lui tout seul les comédies musicales d'Hollywood." Fred Astaire

(Source : Le site français Gene Kelly : <http://www.sfgk.free.fr>)

La genèse du film

Contexte de production

Chantons sous la pluie est intimement lié au studio qui l'a vu naître : la MGM, ou Metro-Goldwyn-Mayer. Fondée en 1924, elle a produit les plus grands succès de l'Âge d'or d'Hollywood comme *Autant en emporte le vent* (1939). Active dans le développement du dessin animé (*Tex Avery* ou *Tom et Jerry*), elle se concentra dans l'après-guerre sur les comédies musicales. L'architecte de cette orientation fut le parolier Arthur Freed, notamment producteur d'*Un Américain à Paris* (1951). En 1927, il écrit la célèbre chanson *Singin' in the rain* qui ponctua le film *Hollywood chante et danse* en 1929. Il la confie en 1950 aux scénaristes

Comden et Green pour qu'ils imaginent un long métrage qui la mette à l'honneur. Le scénario écrit, Gene Kelly, sous contrat à la MGM, s'impose comme réalisateur. Il réoriente le film vers la danse et engage un surcoût de plus d'un 1 million de dollars pour un budget final de 2,5 millions. Comme d'autres films de l'époque, *Chantons sous la pluie* est un exemple éloquent du rôle de la production dans la création artistique.

Influences artistiques

Imaginé au gré des envies de ses réalisateurs, le film réussit l'alliage de multiples références et de sources d'inspiration très diverses. Elles mêlent à la fois les exemples d'autres comédies musicales, la cinéphilie des auteurs et de nombreux clins d'œil aux parcours individuels de chacun. Les chansons du film n'échappent pas à cette logique, la plupart d'entre elles étaient déjà connues du public. Sur le plan artistique, les scènes dansées et les musiques qui les accompagnent doivent beaucoup aux comédies musicales de Broadway, au danseur Fred Astaire et au compositeur George Gershwin, tous deux collaborateurs de Gene Kelly en d'autres occasions.

Source : La Médiathèque de la communauté française de Belgique (mediatheque.be)

Splendeur et décadence à Hollywood

La naissance des stars

Chantons sous la pluie illustre le phénomène du *star system*. Liés aux studios par des contrats très contraignants, les acteurs étaient les principaux arguments de vente des films et leur vie privée, instrumentalisée, s'étalait dans les magazines à sensation dont les chiffres de vente battaient tous les records. Ce phénomène de starification est illustré dès les premières scènes du film : apparition théâtralisée des acteurs à la première de leur film, interviews devant une foule avide d'indiscrétions, fausse liaison entretenant la légende autour des deux vedettes du moment etc.



Du muet au parlant

Chantons sous la pluie se déroule à un moment charnière de l'histoire du cinéma : le passage du cinéma muet au cinéma sonore. Le film met en exergue les conséquences de ce bouleversement technique et culturel dans le milieu professionnel du cinéma.

Le Chanteur de Jazz (The Jazz Singer), film des studios Warner Bros sorti en 1927, est considéré comme le premier film parlant. On y entend distinctement quelques mots et une demi-douzaine de chansons. Le film ouvre une période de transition pour l'industrie cinématographique : le passage au parlant ne se fait pas sans heurts et *Chantons sous la pluie* illustre explicitement les difficultés de l'époque, à la fois techniques et humaines. Au-delà des contraintes liées à la prise de son et à l'intégration des bruits dans la mise en scène, ce bouleversement eut des conséquences directes sur les carrières des acteurs – à

l'instar du personnage de Lina Lamont dont la voix est jugée désagréable par le public, des stars du muet n'ont pas survécu à cette révolution (tels Buster Keaton ou Norma Desmond). Certains réalisateurs, contraints de s'adapter aux nouvelles techniques et aux nouvelles envies du public, ont également opposé une résistance à l'arrivée du parlant : le roi de la pantomime Charlie Chaplin a ainsi attendu plus de dix ans avant de faire réellement parler son alter-ego à l'écran.

L'arrivée du cinéma parlant et l'irruption du son dans les films marquent aussi la naissance d'un nouveau genre cinématographique : le film musical.

Une comédie musicale emblématique

Le genre cinématographique de la comédie musicale apparaît dans les années 1930, avec la naissance du cinéma parlant. Parallèlement aux *talkies* – donc aux films exclusivement parlés – la comédie musicale, avec son ambiance feutrée et joyeuse, connaît un très vif succès auprès du public américain. L'histoire entrecoupée de numéros chantés et dansés, l'artificialité affichée, l'ambiance gaie et détachée de la réalité convainquent le public américain, qui cherche à oublier une période de crise très difficile marquée par la crise économique de 1929 puis la Seconde Guerre Mondiale. Rappelant les spectacles du théâtre populaire, les histoires d'amour triomphantes où s'illustrent des personnages tant pittoresques que quotidiens gagnent très vite les faveurs des spectateurs.



Fred Astaire et Ginger Rogers

Emplie de vitalité et de joie de vivre, *Chantons sous la pluie* est l'une des plus célèbres comédies musicales ; elle a fait date dans le paysage hollywoodien et est encore souvent citée comme un film culte du genre. Certaines séquences chorégraphiées et chantées s'imposent comme des classiques : les débuts parodiés de Don, le numéro comique du comparse compositeur, la déclaration d'amour dans le studio désert, la danse en solitaire sous la pluie battante... *Singin' in the rain*, *Broadway Melody*, *Make'em Laugh* ou *Good Morning* sont autant de chansons qui symbolisent l'essence de la comédie musicale hollywoodienne. Le film trône aujourd'hui à la première place des meilleurs films musicaux et à la cinquième place des plus grands films américains d'après l'American Film Institute.

Illusions sonores : doublage et postsynchronisation

La postsynchronisation consiste à retravailler le son du film en studio sur la base de la prise effectuée pendant le tournage. C'est en studio que certains bruitages

sont ajoutés (comme les claquettes) et que la voix des acteurs peut être doublée. *Chantons sous la pluie* montre ce procédé et les raisons de sa naissance mais l'utilise également.

La célèbre scène dansée et chantée de la chanson titre utilise la postsynchronisation pour lier le son à l'image grâce au bruitage. On peut relever les nombreux bruits (reproduits) d'eau et d'éclaboussures qui lient la danse de Gene Kelly à la situation de son personnage. Concernant le doublage des acteurs, le film introduit la technique en racontant comment et pourquoi Kathy double la voix de Lina. Mais les réalisateurs du film ont utilisé la même supercherie pour doubler leur actrice Debbie Reynolds (Kathy). En effet, pour les scènes de doublage, la voix de Reynolds n'était pas assez distinguée à l'oreille des réalisateurs qui lui substituèrent en postsynchronisation la voix plus suave de Jean Hagen qui joue, à l'écran, le rôle de Lina... que Kathy est supposée doubler !

Source : La Médiathèque de la communauté française de Belgique (mediatheque.be)

Photographies :



Collections de la Cinémathèque de Toulouse



Collections de la Cinémathèque de Toulouse



Collections de la Cinémathèque de Toulouse

Autour des affiches :



Collections de la Cinémathèque de Toulouse



Source : Les Enfants de Cinéma (<http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/chantons.html>)

Dans la presse

« Les numéros eux-mêmes sont tous bons. Le meilleur est, comme il sied, intitulé « Singin'in the rain ». Gene Kelly y danse sous la pluie, dans une rue déserte, devant une pension de famille et une pharmacie, avec infiniment de charme. Il n'a pas la race ni la minceur musclée de Fred Astaire, à qui il succède, ni les qualités aériennes de ce dernier ; mais sa sensibilité, sa joie, sa retenue amusée, se communiquent aussi par les expressions du visage et, par là, il reprend sa revanche. Citons encore le splendide numéro d'acrobate clownesque joué par le partenaire de Kelly, Donald O'Connor, et les gags où les auteurs moquent avec esprit les premiers pas de l'enregistrement sonore. »

Radio Cinéma, 27/09/1953

« C'est devenu une banalité, dans la bonne comédie musicale, de prolonger sans transition et sans recourir à l'alibi du music-hall, l'émotion « réaliste » d'un personnage par le chant et la danse. Donen et Kelly, qui sont les inventeurs de ce « spectacle total » (comme disait la publicité de *West Side Story*), n'ont toutefois pas renié l'espace scénique cher aux films musicaux de jadis. Dans *Chantons sous la pluie* on finit par confondre le ballet très sophistiqué de Cyd Charisse et la danse de Gene Kelly au milieu d'une rue très « réaliste », sous une pluie qui ne l'est pas moins. Dans cet hymne à la joie de vivre, est atteinte une splendide réconciliation des contraires. »

Les Lettres Françaises, 15/05/1963

« Si de tous les genres cinématographiques, la comédie musicale nous paraît le plus beau, le plus exaltant, le plus enivrant, c'est qu'il est le seul (avec l'animation) à pousser cet instrument magique qu'est le cinéma dans ses

derniers retranchements poétiques et oniriques, faisant splendidement fi de la saine logique et de nos plates conventions quotidiennes. Et de toutes les comédies musicales de l'histoire du cinéma, *Chantons sous la pluie* s'impose irrésistiblement comme la plus enchanteresse, la plus envoûtante, la plus éblouissante, justement parce qu'elle joue à la perfection le double jeu du spectacle dans le spectacle et du merveilleux dans le quotidien. [...] Film réaliste et film onirique tout à la fois, *Chantons sous la pluie* est un pur chef-d'œuvre qui depuis sa sortie en 1952 n'a pas pris une ride, non seulement par la grâce (le mot n'est pas trop fort) du magnifique trio Gene Kelly-Debbie Reynolds-Donald O'Connor, mais parce que ses deux dimensions antagonistes s'enrichissent mutuellement en donnant un somptueux spectacle qui est en même temps une réflexion sur le spectacle et ses pouvoirs. »

***Les Nouvelles littéraires*, 4/12/1972**

« En 1952, on chantait et on dansait beaucoup en Amérique. Mais *Chantons sous la pluie* supplante tous les succès. Les sociologues qui ont réfléchi à la question observent que les films comiques triomphent en temps de crise économique car le public a alors envie de s'amuser. [...] Quoi qu'il en soit, *Chantons sous la pluie* est le chef-d'œuvre du genre. Pour l'anecdote, son admirable scénario, qui donne une impression de construction bétonnée absolument imparable, fut improvisé, dans l'affolement, à la veille du tournage, alors que Donen et Kelly (les réalisateurs), Comden et Green (les auteurs) s'arrachaient les cheveux dans l'espoir d'y trouver un fil conducteur pour relier leurs numéros chorégraphiques, insurpassés à ce jour. »

***Le Nouvel Observateur*, 18/12/2003**

Bibliographie

Ces documents sont disponibles à la bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse.

BURDEAU Emmanuel (coord.), *Mécanic cinéma : technologies, machines, outils, objets divers* (sur le montage sonore dans *Chantons sous la pluie*), ACOR, 2003.

Cote : 22 BUR m

CHABROL Claude, « Que ma joie demeure », in *Cahiers du cinéma* n° 28, novembre 1953. **Cote : FRA CAH du / P00005**

DAGNEAU Gilles, « Chantons sous la pluie », in *La Revue du Cinéma*, n°391 bis Hors-série, p 25. **Cote : P00010**

DAGNEAU Gilles et GAREL Alain, « Quelques réflexions sur cinq *Musicals* en réédition », in *Image et Son - La Revue du Cinéma*, n°314, p 86, février 1977.

Cote : P00010

DOUBROWSKI Igor, « Rencontre avec Stanley Donen », in *Les Cahiers du Cinéma* n°195, nov 1967. **Cote : P00005**

FORDIN Hugh, *La Comédie musicale américaine* ; traduit de l'américain par A. Masson, Ramsay, 1987. **Cote : 32.130 FOR c**

HIGUINEN Erwan, « Chantons sous la pluie de Stanley Donen et Gene Kelly », in *Cahiers du cinéma* n° 28 Hors série, décembre 2001. **Cote : FRA CAH du / P00005**

LEFEVRE Raymond, « Chantons sous la pluie », in *Cinema*, n°173, février 1973, p 104. **Cote : P00006 / P10008**

PEREZ Michel, « Sur trois films de Gene Kelly », in *Positif* n° 12, nov-dec 1954, p 47.

Cote : P00009

PREDAL René, « Les comédies musicales de Stanley Donen », in *Jeune Cinéma* n° 302, avril-mai 2006, p 4. **Cote : P00008**

SPRINGER John, *La comédie musicale : histoire en images du film musical*, introd. de Gene Kelly, Veyrier, 1975. **Cote : 32.130 SPR c**

Sitographie :

Les Enfants de Cinéma: <http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/chantons.html>
(Sur la proximité de la comédie musicale avec le conte de fées, voir l'extrait du « Point de vue du Cahier de notes », par Carole Desbarats).

<http://ww2.ac-poitiers.fr/daac/spip.php?article239>

<http://www.ecoleetcinema92.ac-versailles.fr/cinema/spip.php?article41>

http://ww2.ac-poitiers.fr/ia16-pedagogie/IMG/pdf/Chantons_sous_pistes_travail.pdf

http://ww2.ac-poitiers.fr/ia16-pedagogie/IMG/pdf/Chantons_sous__reperes_chrono_biblio__filmo.pdf

http://ww2.ac-poitiers.fr/ia16-pedagogie/IMG/pdf/Chantons_sous_filmo_anecdotes.pdf

http://ww2.ac-poitiers.fr/ia16-pedagogie/IMG/pdf/Chantons_sous_themes__mises_en_reseau.pdf